

Jean-Frédéric Patrzynski : L'accompagnement des pasteurs

Le 21 Novembre 1982, j'étais ordonné pasteur de l'Eglise évangélique luthérienne de France. Je sortais de la faculté sans connaître vraiment le ministère. Certes, j'étais très impliqué dans la vie de ma paroisse. Certes, je rencontrais très régulièrement mon pasteur. Certes, je le voyais vivre son ministère mais je ne savais pas, en vérité, ce qui m'attendait.

Depuis, j'ai fait du chemin et dans mon ministère, il m'a été donné de pouvoir accompagner parfois mes frères et mes sœurs qui avaient reçu, comme moi, vocation à proclamer l'Evangile de Jésus-Christ. Cela fait 6 ans que je suis président de la Commission Des Ministères de l'EELF et, à ce titre, j'ai été appelé à réfléchir avec la commission à cet accompagnement du pasteur, à rédiger des fiches qui permettent de travailler avec le pasteur et sa communauté afin d'établir une évaluation de son ministère.

Le 8 Janvier dernier, j'ai été élu Inspecteur ecclésiastique de Paris et l'une de mes tâches, inscrite dans la constitution de mon Eglise, est d'être le pasteur des pasteurs. Je veux vous remercier car ainsi vous me permettez de réfléchir, avec vous, à ce ministère qui m'attend. Ce que je vais vous dire me donne de poser quelques fondements à ma propre réflexion sur l'accompagnement des pasteurs de mon Eglise que je suis appelé à vivre.

Je voudrais, dans un premier temps, dresser deux constats dignes de M. de La Palice.

1 - Il me semble nécessaire de poser une simple question avant de pouvoir apporter quelques pistes au sujet de l'accompagnement. Qu'est-ce qu'un pasteur ?

Un pasteur est un homme ou une femme qui a une histoire singulière. Il a suivi un chemin particulier pendant lequel il a reçu une éducation. Celle-ci, comme les personnes qu'il a pu rencontrer pendant sa vie, ont eu une influence sur ce qu'il a été et ce qu'il est dans son aujourd'hui.

Il est également quelqu'un qui a entendu un appel de Dieu. Il l'a reçu et a répondu à cet appel, aussi sûrement qu'Abraham, pour être au service de Dieu et au service de son Eglise. Il a reçu vocation pour proclamer l'Evangile et administrer les sacrements à tous ceux vers qui Dieu l'envoie. Et cette vocation a été reconnue par l'Eglise. Par cet appel, il est un être à part. Cela ne veut pas dire qu'il est supérieur mais, par Dieu, il est appelé à être son serviteur. Etre à part implique une certaine solitude qui pourra être bien ou mal vécue dans la mesure où il ne pourra pas tout partager avec ceux qui l'entourent.

Un pasteur est un homme ou une femme qui, par sa vocation, se retrouve au milieu d'une communauté composée d'êtres humains qu'il ne connaît pas mais qu'il est, cependant, appelé à aimer afin de pouvoir les accompagner sur le chemin de la foi et dans la découverte de l'Evangile de Jésus-Christ.

2 – Nous parvenons maintenant à un autre constat sous forme de question: comment accompagner celui qui a reçu vocation d'accompagner ?

Il est peut-être utile et nécessaire de rappeler au pasteur qu'il est au service d'un plus grand que lui. C'est donc le conduire à vivre l'humilité devant Dieu qui l'a appelé. Il est au service du Seigneur avant d'être au service des hommes dont le Seigneur l'a fait responsable. Il me semble qu'il est juste de rappeler qu'il doit être à l'écoute de Celui qui l'a choisi pour pouvoir être à l'écoute des autres. L'accompagner signifiera, donc, pouvoir écouter avec lui la Parole de Dieu et prier avec lui et pour lui.

Comme je le disais dans le premier constat, le pasteur est un homme seul car il ne peut pas partager ce qu'il a reçu des autres dans la confession. Nous savons combien, parfois, ces confessions peuvent être difficiles à entendre. Je pense, en cet instant, à des confessions que j'ai moi-même reçues, qui annoncent un inceste ou un acte de pédophilie par exemple. Le pasteur est lié à son engagement de ne rien dévoiler des confessions qui lui seront faites. Et cette situation peut être parfois très difficile à assumer. Il est donc utile, me semble-t-il, qu'il puisse y avoir un lieu de paroles vécu dans la confiance.

A partir de ces constats, je pense qu'accompagner un pasteur signifiera l'écouter, le reconnaître, l'exhorter, le soutenir et le fortifier. C'est ce que nous allons, à présent, aborder ensemble.

Ecouter :

Nous pouvons prendre exemple sur le Christ, lui-même, qui écoute les personnes qui le rencontrent, veulent parler avec lui. Je ne vous ferai pas l'affront de citer des textes bibliques que vous connaissez aussi bien que moi. Avant lui, dans le Premier Testament, il nous est donné de découvrir également que Dieu, le Père, écoute la voix de son peuple qui monte jusqu'à lui.

Ecouter l'autre, c'est être à son service afin d'entendre son cri, son désespoir, sa joie ou sa peine, ses réussites ou ses échecs. Mais cela demande une pleine, réelle et véritable confiance entre celui qui parle et celui qui écoute. C'est donc, dans un premier temps, créer ce climat de confiance entre l'écouté et l'écoutant. Comment faire ? J'ai le sentiment qu'il est nécessaire que l'écouté puisse comprendre qu'il ne sera pas jugé et, encore moins condamné, à cause de ce qu'il a envie de dire ou doit dire. C'est dire qu'il est essentiel de venir à la rencontre de mon frère ou de ma sœur sans a priori. C'est le rencontrer comme mon prochain parce que le Christ, lui-même, est venu à ma rencontre comme mon prochain. D. Bonhoeffer, dans son livre « de la Vie communautaire »¹, déclare : « Je suis le frère de mon prochain à cause de ce que Jésus-Christ a fait pour moi ». [Je parlerai souvent de ce livre, dans mon exposé, tant il est pour moi devenu important pour le ministère que je vais avoir à accomplir et je ne peux que vous inviter à le lire ou le relire]

Ecouter l'autre, c'est ne pas chercher à parler à sa place ; ne pas vouloir lui dire des choses avant même qu'il ait parlé. Vous savez peut-être ce qu'il en est dans l'aumônerie hospitalière [j'ai été pendant treize années aumônier d'hôpital et j'ai formé des visiteurs]: le danger quand on visite quelqu'un à l'hôpital est d'entrer dans sa chambre avec la Bible par devant soi et de savoir à l'avance ce que nous avons à proclamer sans avoir écouté l'autre et avoir entendu sa souffrance.

Ecouter l'autre, c'est lui laisser la liberté d'exprimer ce qu'il a en lui, dans son cœur, son âme et son esprit même si cela peut me troubler et me déranger dans ma propre foi et ma propre conception du ministère. Et je découvre aujourd'hui combien cela est difficile. En effet, j'ai une conception du ministère qui n'est pas forcément la même que le collègue que je suis appelé à accompagner. Il peut m'arriver d'être troublé, en colère, révolté par sa manière d'être ministre de Dieu et surtout, j'allais dire de l'Eglise, moi qui suis maintenant Inspecteur et qui souhaiterais que tout aille pour le mieux et que nous avancions ensemble dans une même direction avec une même voix. Vous savez, c'est du style militaire : « Je ne veux voir qu'une seule tête » ! C'est tellement plus facile !... Mais voilà, que je suis appelé à reconnaître la liberté de mon frère identique à la mienne. Je n'ai aucun pouvoir sur lui. Je ne dois pas chercher ce pouvoir mais au contraire je dois chercher à être son serviteur. Voilà une chose particulièrement difficile à vivre et qui peut m'amener quelquefois à être triste.

¹ Dietrich Bonhoeffer « De la vie communautaire et le livre de prières de la Bible » éditions Labor et Fides 2007

Cependant, dans ce cas, je dois me rappeler que le plus important n'est pas moi mais celui que j'accompagne.

Et j'en arrive au deuxième point.

Reconnaître :

Les responsables des ministères des Eglises protestantes francophones (France, Belgique et Suisse) qui se réunissent régulièrement chaque année ont travaillé sur ce problème qui se retrouve dans chacune des Eglises et qui révèle aujourd'hui un réel besoin des pasteurs. Pourquoi en sommes-nous arrivés à cela dans nos Eglises ? Des réponses multiples ont pu être apportées à cette question mais peut-être que la seule essentielle, à mon avis, est que le pasteur n'a plus la place, la position sociale qu'il avait auparavant dans la société. Il n'est plus reconnu comme un « notable ». Pourquoi ? Là encore de multiples réponses peuvent être apportées dont celle qui fait appel à la « révolution » de Mai 68. Les pasteurs, eux-mêmes, ont détruit l'image qu'ils avaient d'être le « berger » de la communauté. Ils étaient comme n'importe quel paroissien. Leur mise à l'écart par Dieu avait été anéantie. Personnellement, je me défends d'être le berger de la communauté que le Seigneur m'a donné. Je récusé même cette appellation qui, à mon sens, fait courir un grand danger au pasteur et, de plus, qui me paraît contraire à notre conception du ministère dans notre monde protestant. En effet, le pasteur n'est pas le représentant du Christ. En l'appelant le « berger » d'une communauté nous risquons de le conduire à vivre « in persona Christi », ce qui m'est impossible malgré mon ordination. Il n'y a qu'un seul berger et c'est le Christ. Cependant j'assume et je ne renonce pas au fait d'être mis à part, par mon ordination.

Là encore une fois, je vais enfoncer des portes ouvertes. Je vais être digne de M. de La Palice. Car la reconnaissance de l'autre signifie que je suis appelé à le reconnaître pour ce qu'il est : un être humain qui a son histoire, son éducation, sa propre démarche, ses propres convictions qui ne sont pas les miennes.

Dietrich Bonhoeffer, dans son livre déjà cité, déclare : « Dieu n'a pas créé mon prochain comme je l'aurais créé moi. Il ne me l'a pas donné à titre de frère pour que je règne sur lui, mais pour qu'à travers lui, je sache trouver le Seigneur qui l'a créé ». Il s'agit, à mon avis, d'une affirmation particulièrement importante. Elle notifie la nécessaire humilité de celui qui accompagne. La reconnaissance de l'autre doit conduire à souligner l'importance que l'autre peut avoir pour moi-même ; de ce qu'il peut m'apporter et de ce qu'il me permet, aussi, de « grandir ».

Je suis donc appelé à reconnaître les talents qu'il a et que je n'ai pas. Mais il est vrai aussi qu'il peut nous arriver d'avoir beaucoup de difficultés à constater ou à discerner ses talents. Cela peut apparaître, si nous sommes dans une dynamique de pouvoir ou d'autoritarisme, comme une faiblesse. En effet, reconnaître en l'autre ce que je ne possède pas, peut me conduire à jalouser ses talents et ainsi à reconnaître ma propre faiblesse. Le Christ était-il faible quand il reconnaissait la foi du centurion ou de la femme Cananéenne ? Là encore une fois Bonhoeffer peut nous aider à y voir mieux : « Dieu ne veut pas que je façonne le prochain selon l'image qui me paraît convenable ».

Les responsables des ministères dont je vous ai parlé, ont constaté que, dans l'Eglise, les autorités avaient souvent « oublié » de dire simplement « bravo » aux pasteurs dont elles avaient la responsabilité. Savoir dire que ce que le pasteur a fait est bien. Trop souvent, nous avons eu tendance à voir ce qui était mal fait et à ne pas voir ce qui était bien fait. Aujourd'hui, le pasteur, aussi, a besoin de se savoir aimé, apprécié, pour ce qu'il est et ce qu'il fait pour les autres, pour la communauté dont il est responsable.

Mais cette reconnaissance appelle également à savoir critiquer ou exhorter le collègue que l'on accompagne.

Exhorter :

Comment pouvoir exhorter sans donner l'impression que l'on cherche à prendre le pouvoir sur l'autre ? C'est celui qui a autorité qui a la responsabilité d'exhorter. Mais reste la question : qui a autorité ?

Lors de la dernière rencontre annuelle de formation des présidents de région et des inspecteurs ecclésiastiques, organisée par la Communion Protestante Luthéro-Réformée (est-ce que c'est bien ça???), il a été question de l'autorité dans l'Eglise et même de la crise de l'autorité.

Jean-Daniel Causse nous rappelait que l'autorité est ancrée dans l'Evangile et particulièrement dans la parole du Christ : « Je suis venu pour servir, non pour être servi ». Celui qui a autorité se doit d'être d'abord et avant tout un serviteur. Il nous déclarait, en faisant la distinction entre pouvoir et autorité : le pouvoir sert celui qui en est le sujet, c'est-à-dire moi, alors que l'autorité sert celui qui en est l'objet, c'est-à-dire l'autre. L'autorité est donc au service du frère que le Seigneur me donne. C'est à partir de cette affirmation qu'il est possible, à présent, de discerner des éléments constitutifs de l'exhortation.

Il me semble qu'il n'est possible d'exhorter un collègue pasteur qu'à la condition d'accepter d'être, soi-même, exhorté. Voici ce que déclare D. Bonhoeffer dans son livre : « Plus nous apprenons à nous laisser interpeller par la parole de l'autre et à accepter avec humilité et reconnaissance des reproches et des exhortations même très sévères de sa part, plus aussi nous pourrions nous mettre de liberté et d'objectivité dans ce que nous avons à lui dire nous-mêmes. Celui qui refuse par susceptibilité ou vanité la parole sérieuse de l'autre, celui-là ne peut pas non plus dire la vérité à l'autre avec humilité, parce qu'il a peur d'essayer une fin de non-recevoir et d'avoir ainsi un nouveau sujet de se sentir blessé. L'être qui est susceptible devient nécessairement un flatteur et, très vite, quelqu'un qui méprise et calomnie son frère. L'être humble, en revanche, reste attaché à la vérité et à l'amour. Il s'en tient à la Parole de Dieu et se laisse conduire par elle vers le frère. Parce qu'il ne cherche ni ne craint rien pour lui-même, il est capable d'apporter à l'autre le secours de la parole ». Vous le constatez encore une fois, l'accompagnement nécessite une humilité singulière et particulière. Si le pasteur que j'exhorte n'est pas capable d'entendre ma parole, comment pourra-t-il, à son tour, exhorter les paroissiens dont il a la responsabilité et comment pourrais-je exhorter, moi-même, si je ne suis pas capable d'entendre les exhortations qui me sont adressées ?

Exhorter ne peut se faire que si un projet a été établi auparavant par le pasteur. Il est alors possible de remarquer que tel ou tel objectif n'a pas été atteint. L'exhortation sera une invitation à maintenir ces objectifs ou alors à les modifier parce que, ensemble, nous aurons découvert qu'ils étaient trop ambitieux, peut-être. Le temps de l'exhortation peut être un temps de remise en question, non pas pour mettre en échec le collègue pasteur mais pour le conduire à discerner ses réussites et ses lacunes et peut-être lui permettre de se rappeler ses engagements vis-à-vis de Dieu et de l'Eglise.

En fait, par l'exhortation, nous sommes conduits à découvrir un nouveau chemin possible. Elle ne doit pas culpabiliser celui qui est exhorté mais au contraire le guider dans une conversion spirituelle afin qu'il puisse vivre autrement son ministère mais aussi sa vie. Ainsi en est-il des exhortations que nous pouvons adresser à des collègues en grande difficulté liée, par exemple, à l'alcool.

Vous l'avez certainement compris, je ne peux pas exhorter si auparavant je n'ai pas su écouter l'autre et le reconnaître pour ce qu'il est, discerner avec lui ses difficultés et peut-être même ses souffrances.

J'en arrive ainsi au quatrième verbe : soutenir.

Soutenir :

Comme je le disais dans mon introduction soutenir, c'est également fortifier celui que j'accompagne, tout en sachant que la force que je pourrai lui apporter ne provient pas de moi mais bien de Dieu.

Pour commencer ce chapitre, je voudrais vous faire part d'une expérience vécue au début de mon ministère. J'ai aussi besoin d'être accompagné, écouté exhorté, reconnu, soutenu. J'allais être ordonné et je rencontrais mon Inspecteur, le pasteur René Blanc, à qui je demandais comment je pourrais accompagner des personnes plus âgées que moi, comment je pourrais accompagner des couples alors que moi-même je constituais un jeune couple, venant à peine de me marier. Et l'Inspecteur Blanc me répondit : « N'oubliez jamais que vous êtes pasteur et que le Seigneur vous donnera les paroles justes et nécessaires pour ces personnes ! ».

Il ne s'agit pas de soutenir pour soutenir car il peut arriver qu'on ne puisse pas soutenir un pasteur dans ce qu'il peut déclarer ou faire. Mais il s'agit d'être présent à ses côtés quand il peut avoir quelques difficultés que cela soit dans sa vie personnelle ou dans son ministère.

Soutenir, c'est porter, supporter l'autre, comme le souligne Bonhoeffer. « Pour le chrétien, et justement pour lui, le frère est une charge », dit-il en rappelant cette parole de Paul aux Galates : « Portez les fardeaux les uns des autres ; accomplissez ainsi la loi du Christ » (Galates 6/2). Il poursuit, en s'appuyant encore sur la Parole, que l'Écriture souligne ce devoir de soutenir les autres dans leur liberté lorsqu'elle exhorte : « Supportez-vous les uns les autres » (Colossiens 3/13). « En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour » (Ephésiens 4/2) .

Nous sommes appelés à soutenir un pasteur quand il est en souffrance et en détresse. J'ai eu à le faire pour un collègue qui se trouvait en grande difficulté avec un conseil presbytéral. Il était pasteur de deux paroisses avec deux conseils presbytéraux. Dans l'une, cela se passait bien et dans l'autre, il n'arrêtait pas d'avoir des problèmes. En tant que président de Consistoire, j'ai été appelé pour des négociations. Même si les critiques du conseil pouvaient être justifiées, il ne m'était pas possible d'accepter certains propos diffamants qui étaient tenus à son sujet et je l'ai dit au Conseil et devant ce collègue.

Soutenir appelle donc à écouter, parfois à exhorter. Prenons l'exemple de l'épisode évangélique de la femme adultère. En effet, Jésus soutient cette femme devant la foule de ses juges alors qu'elle a mal agi selon la loi donnée par Dieu à Moïse. Pouvait-il vraiment être le soutien de cette femme ? Non ! si nous en restons à la lettre de la Loi. Oui ! si nous marchons comme le Christ nous invite à le faire dans l'amour. Il l'a soutenue mais il l'a également exhortée à ne plus recommencer et à changer sa vie.

Par ce soutien objectif et qui ne se cache pas la réalité ou la vérité, il nous est possible de donner de la force afin que celui qui reçoit ce soutien puisse continuer sa route, marcher dans la dignité et poursuivre son ministère malgré les difficultés qu'il rencontre.

J'en arrive à la fin de mon exposé. Il me semble que l'accompagnement du pasteur ressemble étrangement à l'accompagnement que nous pouvons réaliser, en tant que pasteur, auprès de nos paroissiens. Ecouter, reconnaître, exhorter, soutenir, n'est-ce pas ce que nous sommes appelés à accomplir en chaque instant de notre ministère ? La difficulté de l'accompagnement d'un pasteur se situe, selon moi, dans la difficile tâche de l'autorité accomplie dans le service et dans l'amour du prochain. Celui qui accompagne n'est pas obligatoirement quelqu'un qui a un statut hiérarchique dans l'Église : un président de région

ou un inspecteur ecclésiastique. Il peut être quelqu'un que le pasteur a choisi. Dans ce choix ou par ce choix, il reconnaît que son accompagnateur possède une autorité. Il me paraît nécessaire que celui qui a été choisi, qu'il soit Président de région, Inspecteur ecclésiastique ou non, soit vraiment au service de l'autre dans l'humilité et dans l'amour.

Enfin, je veux souligner qu'accompagner, c'est se faire le prochain de l'autre, devenir son compagnon de voyage pour un temps. Etre compagnon, c'est partager son pain avec l'autre. C'est dire que l'accompagnement devient partage des peines et des joies ; c'est se donner à l'autre ; c'est vivre la communion fraternelle. L'accompagnement est, pour moi, signe de ce que le Seigneur a fait pour moi, pour nous, quand il a offert son corps et son sang pour que je vive, pour que nous vivions, d'une vie nouvelle. Dans l'accompagnement, je deviens, comme le disait Alphonse Maillot, l'image du Christ pour mon frère ou pour ma sœur. C'est dire la responsabilité qui est la mienne, que je dois assumer avec la plus grande humilité et avec « crainte et tremblement », comme le dit Kierkegaard.

Pour conclure, je vous cite un chapitre de la Règle de Reuilly : Autrui.

« Aie le sens d'autrui planté en toi comme un aiguillon car le temps presse.

Engage toutes tes ressources de volonté, de courage et d'intelligence pour alléger le fardeau de tes frères.

Ne mesure pas ta vie à ce que tu donnes ou réussis. Ne la mesure qu'à la tendresse sans mesure de Dieu qui a ployé sous le malheur en son fils Jésus-Christ.

Sois fidèle jusqu'à l'extrême et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi ou se réjouir une heure à ta lumière.

Devant l'incompréhension ne ferme pas ton cœur ; donne-toi encore avec douceur et humilité.

Fais tout ce qui dépend de toi pour que s'abaissent les barrières dressées par l'égoïsme ou la peur et recherche la paix qui ne vient pas du monde.

Mets de la vivacité et de la joie dans ton service pour ne pas accabler ceux que tu sers. Efface-toi devant le Serviteur qui humblement prend ton fardeau. »